

ce nom. Séverine, qui avait perdu sa mère de très bonne heure, avait été mise tout enfant au couvent, alors que Clotilde était déjà dans les *grandes*.

Clotilde s'était prise pour la pauvre petite d'une tendre amitié, et plus tard, quand elle quitta le couvent, elle n'oublia pas Séverine. Lorsque cette dernière à son tour y eut terminé son éducation, Clotilde fut son amie de cœur. Elles étaient toujours ensemble, tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, mais le plus souvent chez Clotilde, où Séverine, accompagnée d'une femme de confiance, venait s'installer des journées entières, à la grande satisfaction de M. Lefort qui connaissait et appréciait tout particulièrement M<sup>me</sup> Évrard.

Il est impossible de faire un portrait ressemblant par description, dit Xavier de Maistre, et aussi, au lieu d'essayer celui de notre héroïne, notre premier mouvement avait-il été d'inviter le lecteur bienveillant à se figurer, comme il l'entendrait, une jolie personne.

Chacun, de cette façon, eût choisi le type le plus à son goût, et nous n'aurions pas couru le risque de heurter les légitimes préférences des uns ou des autres en voulant leur faire accepter pour charmante celle qu'ils n'eussent jamais eu l'idée de trouver telle. Mais nous nous sommes souvenu aussi que le respect de la vérité est le premier devoir du narrateur et, comme M<sup>lle</sup> Lefort n'est pas un personnage inventé à plaisir, nous nous tenons pour obligé de la dépeindre de notre mieux.

Elle est plutôt petite que grande, mais sa taille est si admirablement prise qu'on ne songe guère à lui reprocher ce léger défaut. Sa peau, loin d'avoir cette blancheur et cette diaphanéité qu'on est convenu d'admirer, indices le plus souvent de langueur et de faiblesse, est au contraire de ce ton chaud et bruni qu'affectionne le vieux Titien. Ses magnifiques cheveux châtain aux reflets dorés encadrent harmonieusement le visage d'un ovale parfait. Son sourire enfin, plein de grâce et d'innocente malice, atténue ce que pourraient donner d'expression trop sérieuse à sa physionomie des sourcils bien arqués, d'une nuance plus foncée que les cheveux, et des yeux noirs brillants, pleins de feu.

Telle était la jeune fille que Maurice trouvait presque toujours chez M<sup>me</sup> Évrard, et, si ce n'est pas là l'idéal de tout le monde, c'est